Municipalisme et politique de l'anthropocène : réinventer la démocratie pour affronter la catastrophe bioclimatique

Le dérèglement climatique et l'effondrement de la biodiversité s'inscrivent désormais dans le quotidien des territoires. Cette bascule bioclimatique survient au moment même où la démocratie représentative traverse une crise de légitimité profonde, marquée par une abstention massive et une montée de l'extrême droite. Face à cette double menace, écologique et démocratique, le municipalisme, adossé à une véritable politique de l'anthropocène, constitue une réponse vitale face aux enjeux d'habitabilité de la vie sur Terre. Il place les politiques municipales à l'avant-poste des stratégies de résilience et de construction de la robustesse des territoires. Encore faut-il, pour cela, réenchanter le politique en réinventant la démocratie dans nos communes.

Faire de la politique autrement !

Face à la catastrophe bioclimatique et à la crise démocratique, il devient urgent de se réapproprier collectivement nos institutions locales pour en faire des leviers d'action collective en mesure de répondre aux grands enjeux socio-écologiques. Comme le souligne justement Rob Hopkins (le fondateur du mouvement des villes en transition), « Si nous attendons le bon vouloir des gouvernements, il sera trop tard. Si nous agissons en qualité d'individu, ça sera trop peu. Mais si nous agissons en tant que communautés, il se pourrait que ce soit juste assez, juste à temps ». Le municipalisme, en redonnant un pouvoir d'agir aux citoyens, pourrait nous préserver de ces deux impasses.

En effet, devant l'inaction des gouvernants — pour ne pas parler de choix politiques délibérés maintenant un ordre capitaliste détruisant les conditions de vie sur Terre —, il semble dangereux d'attendre que des réformes venues d'en haut portée par un homme providentiel répondent à l'urgence écologique et sociale.

D'un autre coté, miser sur les changements de comportement individuel, en reportant toute la responsabilité sur l'écogeste individuel , le « colibri qui fait sa part »,— malgré l'espoir d'un effet boule de neige — restera structurellement insuffisant , et sera aussi source de culpabilisation pour celles et ceux qui ne peuvent y répondre.

Entre l'attentisme institutionnel et l'injonction individuelle, l'échelle intermédiaire des dynamiques collectives — la commune, la collectivité, le collectif citoyen — représente, même si elle n'invalide pas le niveau des politiques étatiques, un niveau pertinent pour agir et pour transformer nos territoires à partir d'actions orchestrées en commun.

LE MUNICIPALISME : REFONDER LA DÉMOCRATIE PAR LE BAS

Le municipalisme désigne un mode d'organisation politique qui fait de la commune l'échelon central de la décision et de l'action collective. Il s'inscrit dans une tradition qui vise à transformer la société « par le bas », en valorisant l'autonomie des communautés locales et la démocratie directe : conseils participatifs, budgets partagés, assemblées citoyennes populaires. La commune y est pensée comme un bien commun — premier socle de la république et, en même temps, le lieu où le territoire a le plus d'incidence concrète sur la vie quotidienne de ses habitants.

Pourquoi l'échelle municipale ?

Une politique de sobriété est un projet de société où de nombreuses innovations sociales restent à expérimenter — revenu de base, résilience territoriale, sécurité sociale alimentaire, monnaie locale, territoire zéro chômeur, gestion des communs. C'est à l'échelle des institutions municipales que ces utopies concrètes peuvent s'expérimenter, que l'on peut inventer des formes novatrices de délibération et d'intelligence collective : les municipalités sont le terrain privilégié de l'expérimentation démocratique, en raison de la proximité, de la résolution de problèmes concrets et de l'inclusion des savoirs citoyens qu'elle suppose.

L'ANTHROPOCÈNE

L'Anthropocène est un concept précieux pour décrire notre monde : une proposition consistant à ajouter une nouvelle époque à l'échelle des temps géologiques pour faire succéder à l'holocène, une époque ou le poids considérable des activités humaines menace gravement les conditions d'habitabilité de la vie sur terre au point de compromettre la pérennité de l'aventure humaine.
Décliné en capitalocène, il décrit l'impact massif du capitalisme industriel et de son modèle productiviste et extractiviste sur le système Terre — soit l'ensemble des interactions entre trois systèmes complexes : la biosphère, le système climatique et les sociétés humaines.

« L'Anthropocène, c'est – pour des siècles peut-être – notre époque, notre condition, notre problème. C'est le signe de notre puissance « géologique », mais aussi de notre impuissance politique. L'Anthropocène, c'est une Terre dont l'atmosphère est altérée par les 1 400 milliards de tonnes de CO2 que nous y avons déversées. C'est un tissu vivant appauvri et artificialisé. C'est un monde plus chaud et plus lourd de risques et de catastrophes, avec un couvert glaciaire réduit, des mers plus acides et plus hautes, des climats déréglés… avec son flot de souffrances humaines, de dérèglements et de violences géopolitiques possibles. Habiter de façon plus sobre, moins barbare, plus équitable et solidaire la Terre est notre enjeu. »
— Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, L'événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous, Paris, Seuil, 2013.

Une politique de l'anthropocène

C'est une politique qui se fonde sur l'acceptation des seuils et des limites du système planétaire, un projet égalitaire qui cherche à maintenir les conditions d'habitabilité de la vie sur Terre dans une décence commune (Agnès Sinaï, 2013), à éviter le délitement des liens, qui soutient les logiques de décroissance, sinon de post-croissance, s'appuie sur un nouvel imaginaire instituant pour envisager des mondes post-capitalistes (Baschet & Jeanpierre, 2026) . Voire pour les plus collapsologues qui envisage aussi des politiques post-effondrement, via une pédagogie des catastrophes (Jean-Pierre Dupuy, 2004) anticipant les risques pour mieux s'y préparer.

Capitalocène, Econocène, Agnotocène, Plantationocène, Phagocène, Gallocène, Thermocène, Thanatocène, Pathocène, Entropocène, Chthulucène ! autant de paronymes de l'Anthropocène qui par analogie en décline les variations de sens , et font de ce concept une matrice intellectuelle féconde pour penser l'inédit notre époque (Vortex, Testot & Wallenhorst, 2023).

Ce n'est pas seulement un programme, car elle implique un changement culturel : les institutions actuelles basées sur la stabilité climatique, la croissance infinie, la centralisation étatique sont structurellement inadaptées à un monde de seuils et de ruptures, qui ne s'inscrira plus dans la continuité du monde d'avant.
Cette lecture appelle à penser à nouveaux frais les lieux de pouvoir, à affermir la vitalité

démocratique, à renforcer l'engagement citoyen, pour transformer l'ensemble des modes de production et de consommation — économie circulaire, sobriété — biorégions - à travers les transitions écologiques, économiques, sociales, éducatives et démocratiques.

RÉSILIENCE ET ROBUSTESSE : LES DEUX PILIERS

Cette politique de l'anthropocène trouve dans les notions de résilience et de robustesse ses deux piliers opérationnels. Rob Hopkins et Arthur Keller définissent la résilience territoriale comme la capacité d'un territoire à absorber un choc — énergétique, climatique, logistique — sans s'effondrer, en identifiant les vulnérabilités systémiques d'un territoire, en développant relocalisation économique, souveraineté alimentaire et autonomie énergétique. Mais aussi en réduisant nos dépendance technologiques, en développant l'entraide (Servigne) en créant un réseau de territoires résilients, unis par des liens de coopération.

Le biologiste Olivier Hamant montre, de son côté, que l'obsession de l'optimisation et de la performance maximale rend nos systèmes rigides et ultra-fragiles ; il oppose à cette efficacité la robustesse, qui suppose d'accepter la redondance, la diversité et la lenteur, des formes d'incohérence. Un réseau de communes fédérées, cultivant chacune une part de redondance plutôt qu'une pure logique d'efficience, est infiniment plus robuste face aux chocs systémiques qu'un État ou des structures hyper-centralisé.

Conclusion : une voie alternative

Le municipalisme, articulé à une politique authentique de l'anthropocène, dessine une autre voie entre l'attentisme vain des politiques nationales, l'insuffisance des écogestes et le fatalisme face à l'effondrement. Ni technocratie qui dépossède les citoyens de la décision, ni autoritarisme qui instrumentalise l'urgence écologique pour évider la démocratie : une politique du proche, du tangible et du démocratique. Reste à la construire, commune après commune, assemblée citoyenne après assemblée citoyenne.

Philippe Martin – septembre 2026

LE POUVOIR DES RÉCITS

Cyril Dion, dont le film Demain a montré que des alternatives concrètes existaient déjà, aux quatre coins du monde, apporte une pièce complémentaire à cet édifice : le pouvoir des récits. Il ne suffit pas d'avoir raison sur le diagnostic ; encore faut-il donner à voir, à hauteur d'habitant·e, des futurs désirables et déjà partiellement réalisés, pour déplacer l'imaginaire collectif et mobiliser l'action. Le municipalisme n'est donc pas seulement un cadre théorique : il est aussi un vecteur de récit, une manière de changer d'histoires pour changer le monde — bien plus mobilisatrice que l'injonction ou la sidération face à l'ampleur de la catastrophe.

Références bibliographiques

Baschet, J., & Jeanpierre, L. (dir.). (2026). *Mondes postcapitalistes*. La Découverte.

Dion, C. (2015). Demain : Un nouveau monde en marche. Actes Sud.

Dupuy, J.-P. (2004). Pour un catastrophisme éclairé : Quand l'impossible est certain. Éditions du Seuil.

Hamant, O. (2023). Antidote au culte de la performance : La robustesse du vivant. Gallimard.

Hopkins, R. (2010). Manuel de transition : De la dépendance au pétrole à la résilience locale (P. Bertrand, Trad.). Écosociété.

Keller, A. (2024). Faire face aux limites planétaires. Dans Collectif, Les limites planétaires (pp. 45-62). Gallimard.

Servigne, P. (2025). Le réseau des tempêtes : Manifeste pour une entraide populaire. Les Liens qui libèrent.

Sinaï, A. (2013). Politiques de l'Anthropocène I : Penser la décroissance. Presses de Sciences Po.

Testot, L., & Wallenhorst, N. (2023). Vortex : Faire face à l'Anthropocène. Éditions Payot.

Wallenhorst, N. (2022). Qui sauvera la planète ? Les technocrates, les autocrates ou les démocrates. Actes Sud.